



La reliure entre art et technique

« Beaucoup de bibliophiles aiment les livres dans des reliures médiocres... J'aime les livres dont la reliure coûte très cher. Les belles choses ne sont belles pour moi, qu'à la condition d'être bien habillées. »

Edmond de Goncourt, *Journal des Goncourt, Mémoires de la vie littéraire*, 2^e volume, tome 5, 1891.

« La reliure du livre est un grillage doré qui retient prisonniers des cacatoès aux mille couleurs, des bateaux dont les voiles sont des timbres-poste, des sultanes qui ont des paradis sur la tête pour montrer qu'elles sont riches. »

Max Jacob, « Le Bibliophile » in *Le Cornet à dés*, 1917.

« J'éprouve de la reconnaissance pour les relieurs... Dans ma bibliothèque, la série des textes grecs s'en va en morceaux, les pages retenues par des élastiques. Seuls subsistent tout fiers ceux qui avaient été reliés résistant à tout mon labeur. Quiconque aime les livres aime les voir ainsi bien habillés, comme parés pour entrer dans la durée. J'éprouve aussi du respect pour les relieurs... « je ne pouvais qu'admirer ce beau travail d'artisan où se reconnaissait le goût de la perfection... »

Jacqueline de Romilly, in *Le geste et la parole des métiers d'art*, sous la direction de Renaud Dutreil et Erik Orsenna, 2004.

Cartonnage d'éditeur toile bleue gaufrée, à décor de plaque dorée et polychrome
Jean-Pierre Claris de Florian, Frédéric Bouchot, *Le Lapin et la Sarcelle*, 1846
BnF, Réserve des livres rares, RES P-Z-2607

Rédaction :
Anne-Sophie-Lambert



Reliure de Rose Adler (1959) sur *Passionné* d'Edith Boissonas, illustré d'une lithographie par Georges Braque (PAB, 1958)
Jeu de matières et de couleurs, grande importance aux titres
BnF, Réserve des livres rares
© Adagp, Paris 2013

{BnF

Qu'est-ce que la reliure ?

C'est avec l'apparition du codex, au I^{er} siècle, que la reliure naît et crée l'objet-livre que nous connaissons encore aujourd'hui. Le codex est en effet un livre constitué d'un ensemble de feuilles pliées formant des cahiers, qui sont ensuite reliés, ce qui le différencie du volumen ou livre en rouleau. Étape nécessaire à la réunion des cahiers écrits et donc à leur lecture, moment indispensable pour la conservation de ces textes, la reliure est un élément fondamental du livre.

Elle s'oppose au brochage, qui se caractérise par une couverture directement collée ou cousue au dos du livre, qui n'offre pas la même solidité dans le temps. La reliure peut se résumer techniquement à la couture des cahiers, à la pose de plats rigides ou flexibles, qui ne sont pas solidaires du corps d'ouvrage, et d'un matériau de couverture des plats. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que le terme de reliure prend le sens de « manière dont un livre est relié » : dans ce sens, la reliure donne alors à voir son histoire, ses évolutions techniques, ses multiples ressorts artistiques, ses originalités de matériaux ou de décors, et ses styles, souvent liés au renom des relieurs.

La reliure reste une réponse à des contraintes, et en premier lieu celle de la commande. En effet, le commanditaire indique au relieur ses désirs de matériaux, de formes et surtout de prix ; le relieur doit répondre à ses demandes à partir de cahiers écrits. Le commanditaire devenu libraire



Salle de lecture, BnF, site François Mitterrand
© Alain Goustard/BnF

ou éditeur a aussi à cœur de donner envie d'acheter et de donner une identité propre à ses collections, défi supplémentaire pour le relieur. L'objet-livre, qu'il soit ordinaire ou précieux, et que nous conservons dans nos bibliothèques, si belles lorsque le dos de nos livres présentent une cohérence esthétique, naît de la technique et de l'art du relieur. La reliure est aussi un art à contempler, quitte à être parfois aujourd'hui dans sa propre contradiction en protégeant « les exemplaires les plus rares d'une enveloppe si précieuse que le lecteur appréhende de s'en emparer et de les ouvrir et envisage encore moins de les lire ».

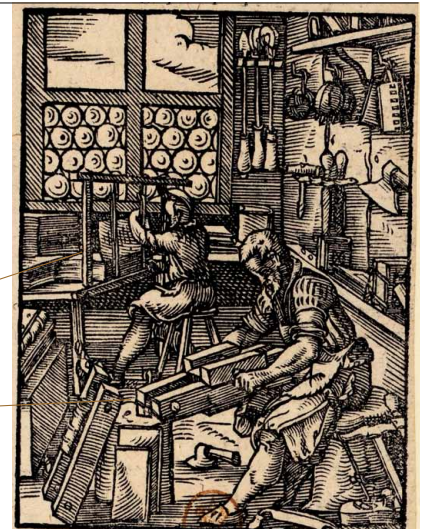
La reliure : des techniques minutieuses, un vocabulaire spécifique

Les relieurs reproduisent depuis des siècles les mêmes gestes techniques minutieux et suivent un processus lent, dû en particulier aux temps de séchage et de mise en presse. Il existe de nombreuses variantes d'une même technique, autant que de relieurs qui recherchent des solutions originales en fonction de leur habileté et de leur ingéniosité. Les techniques mises en œuvre pour la confection des reliures sont des indices de datation ou de provenance d'un livre. La reliure emploie un vocabulaire spécifique qui peut la faire apparaître aux novices comme un art complexe.

Recueil. Œuvre de Jobst Amman
Der Buchbinder [le relieur],
XVI^e siècle
BnF, Estampes et photographie,
EC-7 (H) -PET FOL

Le cousoir : il est utilisé pour coudre les cahiers.

Le fût à rogner : sert à rogner les tranches du livre pour les rendre lisses.



Vocabulaire du relieur : l'anatomie du livre

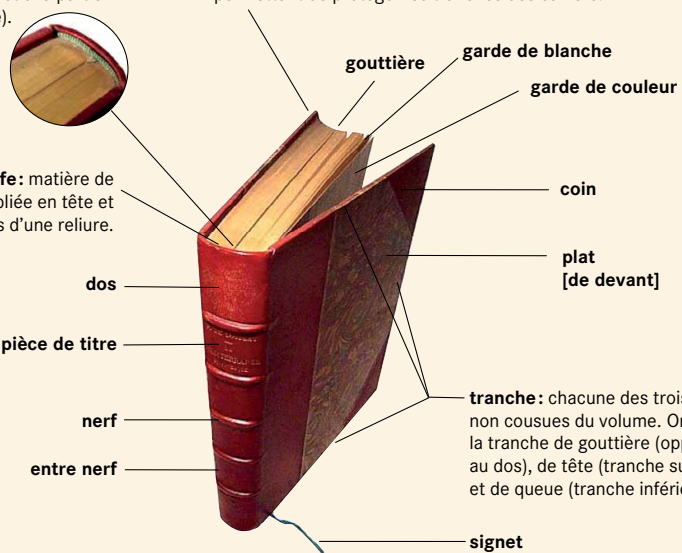
tranchefile : chacun des deux bourrelets, le plus souvent brodés, placés au dos d'un livre à la partie supérieure (tranchefile de tête) et à la partie inférieure (tranchefile de queue).

chasse : parties des plats excédant les dimensions des feuillets en tête, en queue et en gouttière, permettant de protéger les tranches des cahiers.

tête : partie supérieure du volume (tête du dos, tranche de tête).

coiffe : matière de recouvrement repliée en tête et en queue du dos d'une reliure.

queue : partie inférieure du volume (queue du dos, tranche de queue).



tranche : chacune des trois faces non cousues du volume. On distingue la tranche de gouttière (opposée au dos), de tête (tranche supérieure), et de queue (tranche inférieure).

Vocabulaire du relieur: ses étapes de travail

La plaçure

Cette opération sert à préparer le corps d'ouvrage à la couture. Cette étape est importante car elle détermine la qualité finale de la reliure, en particulier la facilité d'ouverture du livre.

Elle peut durer parfois plusieurs jours.

Il faut préparer le montage, en particulier placer les gardes* ; il est évidemment indispensable de vérifier le placement des cahiers dans le bon ordre.

On effectue ensuite une première mise en presse en « battée » (en plusieurs parties).

Il faut alors parfois ébarber* les cahiers à l'aide d'une cisaille biseautée ou simplement râper les extrémités dans un fût à rognier.

La couture

La couture est l'élément maître de la reliure qui permet d'unir les différents cahiers ou feuillets.

En reliure artisanale, il existe plusieurs techniques de couture : on peut réaliser une couture sur ficelles, sur rubans ou sur nerfs.

Pour la couture sur ficelles, il faut d'abord grecquer* le dos des cahiers. On place ensuite les ficelles tendues sur le cousoir (objet utilisé à partir du XI^e siècle) dans les sillons du dos.

Dans le cas des coutures sur rubans ou sur nerfs, on place les rubans ou nerfs* simplement le long du dos des cahiers.

Puis on pique le dos d'un cahier par l'intérieur avec une aiguille et un fil de lin ou de chanvre et on enroule ou contourne ce fil autour des ficelles, rubans ou nerfs.

On pratique un point de chaînette en tête et en queue pour passer au cahier suivant et reprendre la couture en sens inverse.

On termine parfois cette étape en brochant les tranchefiles en tête et en queue du dos.

Les tranchefiles permettent de consolider l'assemblage des cahiers, et surtout les coiffes, souvent soumises à un rude traitement lorsqu'un livre est retiré d'une étagère de bibliothèque, tout en ayant une fonction ornementale et esthétique.

On coud aussi parfois le signet* à la tranchefile de tête. Ce signet sera très utile à la lecture et à l'étude du livre.

Gardes: papiers ou autres matériaux placés en début et à la fin du volume des cahiers, pour protéger le premier et le dernier feuillet.

Ebarber: égaliser ou plutôt réduire les écarts entre les différentes extrémités des marges des cahiers en gouttière et en queue.

Grecquer: entailler avec une scie le dos des cahiers, maintenus dans une presse.

Nerf: lanière de cuir, de peau ou cordelette fixée d'une part au dos des cahiers par le fil de couture, d'autre part aux plats de la reliure.

Signet: ruban servant de marque-page.



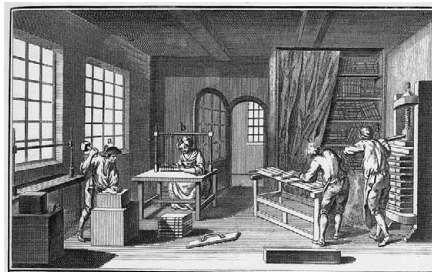
Couture sur rubans
Atelier de restauration, BnF
© David Paul Carr/BnF

Le corps d'ouvrage

Les opérations entre la couture et la couverture permettent de travailler sur le corps d'ouvrage cousu avant de lui donner sa parure.

Cette étape permet de créer l'endossure au marteau et donc le cintrage du dos et de former les mors*.

Ensuite il faut préparer les plats. Et de nouveau un passage en presse est nécessaire, qui entraîne un rognage des tranches.



Mors: charnière entre le dos et les plats.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Planche Relieur, 1771
BnF, Estampes et photographie,
RESERVE MA-29-PET FOL

La couverture

La couverture est le moment du contrecollage de la matière de recouvrement du livre, d'emboîtement du corps dans la couverture, de confection de la coiffe et parfois de la pose de coins ou de bandes. Il existe deux types principaux de reliure déterminés par la couverture : la reliure pleine ou pleine peau (une pièce d'un seul tenant sert de couverture aux plats et au dos) et la demi-reliure ou demi-peau (seul le dos, parfois aussi les coins, sont recouverts de peau ; les plats sont habillés de papier ou de toile).

D'abord, on apprête le dos : on colle, au dos, les tranchefiles, le signet (sous la tranchefile de tête) ; on effectue le ponçage du dos ; éventuellement on monte un faux dos* et parfois des faux nerfs*. Ensuite, pendant l'apprêt des cartons, les plats sont poncés, la matière de recouvrement est taillée aux bonnes dimensions ; éventuellement quand on utilise de la peau, il faut la parer (l'amincir). Les matériaux de couverture peuvent être très variés : papiers, toiles contrecollées sur un papier fin (pour éviter que la colle passe à travers la toile et la tache), latex ou vinyles, cuirs, peaux...

Faux dos: bande de carte collée au dos de la couverture de même dimension.

Faux nerf: élément (languettes de cuir, de carton ou ficelles) du faux dos formant des saillies en relief.

La finissure

Étape finale de la reliure, la finissure comprend toutes les manipulations nécessaires à la perfectibilité de l'objet-livre : pose des coins de renforcement, garniture des plats si nécessaire, élagage intérieur des plats, contrecollage et ébarbage des gardes, rectification des gardes et des gouttières, berçage* des feuillets collés par la dorure éventuelle des tranches, polissage du cuir. Une dernière mise en presse termine alors le travail du relieur.

Berçer: redonner une forme plane.

La dorure

Il ne faut pas confondre la dorure et l'estampage à froid. L'estampage à froid utilise des fers tièdes pour ne pas laisser de traces noires sur la matière de couverture. La dorure à chaud permet de déposer tout type de matière (pas uniquement de l'or comme son nom l'indique), métal en feuille, film de couleur sur la matière de couverture des livres. La dorure permet de renseigner le lecteur sur le titre de l'ouvrage, parfois aussi sur son auteur, et sert à l'ornementation des plats et du dos.

À l'aide de fers, de palettes, de filets, de roulettes ou du composteur de titrage chauffés, le doreur pousse (presse) la feuille d'or, sur la zone apprêtée* du cuir, en un mouvement de balancier.

Le doreur est aussi celui qui réalise le mosaïquage*.



La dorure
Atelier de restauration, BnF
© David Paul Carr/BnF

Apprêter le cuir : appliquer sur le cuir de recouvrement du blanc d'œuf mélangé à du vinaigre ou un produit à base de gomme laque.

Mosaïquage : réunion de différents morceaux de peau par sertissage.

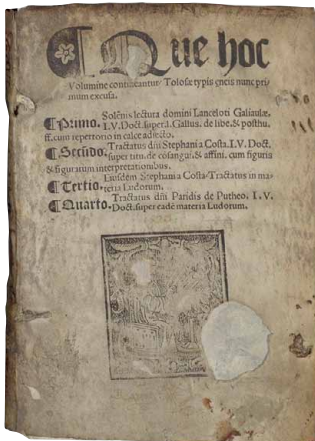


© David Paul Carr/BnF

L'activité d'un atelier de reliure

A partir du XVI^e siècle, on assiste à une hiérarchisation de la production de reliures : la reliure courante, réalisée à des fins commerciales ou pour des clients aux goûts modestes, la reliure soignée réalisée pour des bibliophiles avertis et la reliure à décor, luxueuse, réalisée pour un amateur fortuné, un dédicataire ou un donateur.

Reliure courante



Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares, RES-F-828

Reliure exécutée à Toulouse vers 1520 pour le libraire-imprimeur Jean Faure, vers 1520. Une mention d'achat à Toulouse, en 1527 (4 sous), figure sous forme abrégée en tête de la première page de garde : « *Empt. Thle. 1527. 4 s.* »

Caractéristiques : Reliure en parchemin souple imprimé; titre manuscrit en long au dos; absence de tranchefiles; traces de deux lacets de fermeture en gouttière (trous); absence de chasses (caractéristique des reliures à la grecque); plats en cartons; couture sur deux lanières de peau.

Cette hiérarchisation de la production est encore aujourd'hui caractéristique des commandes faites aux ateliers de reliure : la reliure courante est souvent réalisée pour les administrations, la reliure soignée pour les particuliers bibliophiles et la reliure d'art pour quelques mécènes, des particuliers, des professionnels (éditeur, libraire) ou des institutions (Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France...). Au cours des siècles, en période de crises politique ou économique (Révolution française, guerres

Reliure soignée



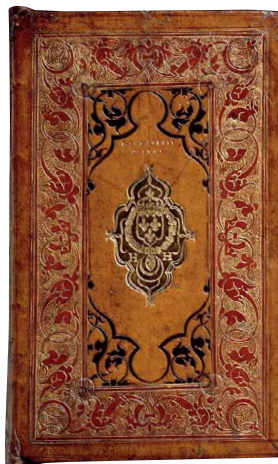
Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares, RES-J-3246

Reliure exécutée à Paris vers 1574 par un atelier non identifié pour Catherine de Médicis dont les armes sont peintes au centre des plats.

Caractéristiques : Reliure en parchemin souple à rabats, aux armes peintes de Catherine de Médicis; encadrement extérieur d'un double filet doré; dos long; tranches dorées; tranchefiles de peau blanche; traces de deux lacets de fermeture en gouttière (simples trous dans le parchemin); plats en cartons.

mondiales, crise des années 30), c'est la production de la reliure à décor qui est évidemment la plus touchée. Cependant, c'est au sein de cette production que naît au début du XX^e siècle la reliure d'art, production la plus emblématique du métier aujourd'hui. La beauté d'un livre ne se mesure pas uniquement au luxe de ses matériaux de couverture ou de ses décors mais aussi à l'habileté technique du relieur. Reliure de luxe, reliure d'art ou reliure ordinaire, chacune peut se révéler un véritable trésor.

Reliure à décor



Bibliothèque nationale de France.
Réserve des livres rares, RES-V-215

Reliure exécutée à Paris vers 1556 par Gomar Estienne ou Claude Picques, relieurs du roi, pour Henri II roi de France (bibliothèque royale de Fontainebleau). L'incertitude sur le nom du responsable de l'atelier à cette date tient au fait que Gomar Estienne est toujours cité comme relieur du roi en juillet 1556 et que Claude Picques se déclare aussi relieur du roi dès mars 1556.

Caractéristiques : Reliure à la grecque (à dos grecqué), sur ais (planchettes de bois utilisées pour les plats), en mosaïque de maroquins orange, rouge et olive, aux armes de Henri II dorées; encadrement d'une large bordure de rinceaux dorés dessinés sur un fond pointillé doré; au plat supérieur, titre doré au-dessus du bloc armorial; dos long; tranches dorées, ciselées et peintes; tranchefiles doubles bicolores; traces de 4 lanières tressées sur le plat inférieur et de leur attache de fixation sur les chants de l'ais supérieur; chasses très réduites; couture sur 6 doubles nerfs de peau; entrenerfs comblés avant couverture, de manière à obtenir un dos lisse propre à recevoir un décor en continu.

Le relieur, artisan et artiste

L'objet-livre a évolué au cours du temps en fonction de son utilisation, des modes et de l'évolution des arts décoratifs, et entre, grâce au relieur, dans l'histoire de l'art.

Le relieur est au bout de la chaîne de production du livre, il en est cependant un acteur essentiel. Désigné à l'origine par le terme *ligator* (le lieur), le « relieur » n'apparaît qu'au XIV^e siècle dans la langue française (le premier brevet d'exercice de reliure à Paris date de 1388).

La reliure au Moyen Âge: une nécessité pour la transmission des textes

En 774, Charlemagne dote l'abbaye de Saint-Denis d'une large forêt, permettant à ses moines d'obtenir les peaux et le bois nécessaires aux reliures des manuscrits. Alcuin, principal conseiller de Charlemagne, préconise dès l'an 800 de coudrer ensemble et de couvrir les cahiers des manuscrits afin d'éviter qu'ils ne soient perdus ou dispersés. Cependant, il ne semble pas que chaque abbaye ait eu un relieur à demeure, un moine relieur; certaines auraient eu recours à des relieurs itinérants.

La caractéristique principale de la reliure médiévale est l'emploi d'ais (planchettes) de bois pour former les plats du livre. Ces ais sont essentiels à la protection des livres alors rangés à plat dans les bibliothèques, mais surtout leur poids permet une pression propre

à maintenir l'ouvrage parfaitement fermé, empêchant ainsi le parchemin de gondoler. La couture se fait essentiellement sur nerfs, mode d'attaches particulièrement adapté aux grands volumes médiévaux. Les éléments annexes de la couverture comme les bouillons sont à la fois décoratifs et pratiques puisqu'ils permettent d'éviter les frottements du cuir. À la fin du Moyen Âge, l'objet-livre évolue avec l'usage de ranger les livres debout: à partir du XIV^e siècle, on voit ainsi apparaître les chasses. Le Moyen Âge nous a laissé des livres dont la seule écriture manuscrite est déjà un luxe. C'est au XV^e siècle que la reliure médiévale connaît son âge d'or, comme peut le révéler l'inventaire de la librairie de Charles V. On retient cependant que les livres liturgiques ont, au Moyen Âge, un degré de beauté exceptionnelle, puisque, promenés en procession devant les fidèles, ils doivent susciter fascination, admiration et éclat à l'image de la parole de Dieu. Les reliures confirment la nature et l'importance du contenu du livre. Livres aux plaques d'ivoire, livres incrustés de pierres précieuses, livres aux plaques d'or, ces manuscrits sont parmi les plus beaux exercices de style des relieurs du Moyen Âge et parmi les plus beaux livres de la Bibliothèque nationale de France. Cependant, ils ne doivent pas cacher une production moins luxueuse, mais parfois très originale, et tout aussi révélatrice de l'art et la technique des relieurs du Moyen Âge.



Reliure en peau de porc à recouvrement sur ais de bois, avec bouillons et fermoirs
Saint Augustin, *In Johannis Evangelium Tractatus*. I-CXXIV
BnF, Manuscrits occidentaux, LATIN 1964



Or, nielle (incrustation d'un sulfure d'argent noir dans la gravure de l'or) et pierres précieuses fixés sur des planchettes de bois
Evangiles de la Sainte-Chapelle, Paris, XIII^e-XIV^e siècle
BnF, Manuscrits occidentaux, LATIN 8851



Calendrier astronomique pouvant se porter à la ceinture, 1352?
BnF, Manuscrits occidentaux, NAL 482

La Renaissance du métier de relieur

La Renaissance est l'époque pendant laquelle la reliure manuelle prend son aspect technique traditionnel telle qu'elle est encore pratiquée aujourd'hui.

À la Renaissance, avec la diffusion de l'imprimerie, le métier de relieur prend son essor.

Alors que les autres métiers du livre médiéval (copistes, enlumineurs) sont menacés, la tâche des relieurs s'accroît considérablement. Leur nombre grandit en proportion (entre 1490 et 1535 on compte 140 relieurs à Paris, 200 entre 1550 et 1585) et leur reconnaissance s'affirme, même si relieurs et bientôt aussi doreurs dépendent encore d'une confrérie qui les lie à l'Université et aux libraires; cependant la fonction prestigieuse de relieur du roi est créée en 1539.

Devenu un objet d'usage courant (les formats des livres diminuent), la reliure s'allège.

Tous les éléments lourds disparaissent progressivement. Les lourds ais de bois ne sont plus nécessaires et sont remplacés par le carton. La rentabilité et la rapidité d'exécution de la reliure sont devenues des critères essentiels à la diffusion du livre. La reliure est cependant encore très coûteuse, représentant 25 % du prix du livre. Le métier évolue, puisque déjà les libraires commandent des volumes reliés presque en série.

La grande innovation de la Renaissance est donc l'introduction de la dorure à la feuille pour les décors des reliures. Ce goût venu d'Italie remplace progressivement l'estampage à froid et confère au milieu du XVI^e siècle une réputation d'excellence des relieurs parisiens, qui créent alors un style français de reliure, influençant bientôt l'ensemble de l'Europe. Il faut aussi noter l'importance du mécénat royal pendant la Renaissance (près de 900 reliures aux tranches dorées et ciselées sont réalisées pour le roi de France entre 1545 et 1559) qui stimule la création des relieurs. D'ailleurs, les périodes les plus brillantes et créatrices de la reliure sont toujours liées à l'importance du soutien financier des commanditaires.

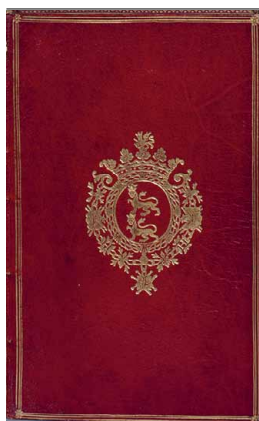
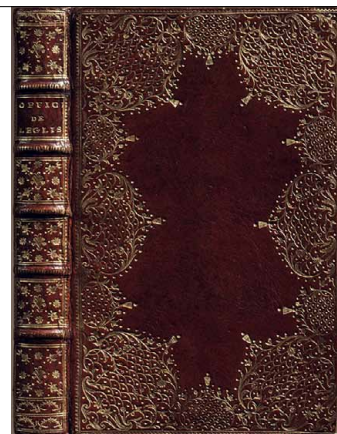


Reliure à la grecque sur ais en maroquin rouge aux armes de Henri II dorées sur une pièce mosaïquée de maroquin orange découpée à la forme exacte des armes, à encadrement mosaïqué de maroquin vert orné d'arabesques dorées. Tranches dorées et ciselées. La ciselure, réalisée au moyen de fers à motifs tressés d'inspiration italienne (formes droites ou courbes), dessine un réseau de nœuds sur toute leur surface.
Conrad Gesner. *Bibliotheca universalis*
Reliure réalisée par l'atelier de Gomar Estienne, vers 1554-1555
BnF, Réserve des livres rares, RES-Q-48

La reconnaissance progressive du métier de relieur au XVII^e siècle

Le XVII^e siècle ne révolutionne pas les techniques de reliure, même si on constate l'apparition du titrage sur le dos des livres, devenu nécessaire pour leur identification dans de riches bibliothèques, et l'introduction du papier marbré pour orner les contreplats. Cependant cette période marque une professionnalisation du métier de relieur. Ainsi, en septembre 1686, un règlement encadre le métier des relieurs et doreurs, qui deviennent une communauté indépendante, même si ce règlement leur impose toujours d'installer leurs ateliers dans le quartier de l'Université à Paris. C'est surtout l'apparition des premières signatures des relieurs, qui se développent au XVIII^e siècle et se généralisent au XIX^e siècle, qui permet leur reconnaissance individuelle (ou plutôt celle de leur atelier) et aussi de promouvoir leur savoir-faire, de faire de la publicité.

Reliure en maroquin rouge à décor à la dentelle
Signature « Monnier fecit » (relieur Louis-François Lemonnier)
dorée dans le décor en bas de ce plat supérieur
Heures présentées à Madame la Dauphine, vers 1745-1746
BnF, Réserve des livres rares, RES P-B-44



Reliure de maroquin rouge Bradel aux armes du marquis de Paulmy Constant d'Onville, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, vol.II, 1779
BnF, Arsenal, 8-BL-35283 (2)

La reliure en quête de rentabilité au XVIII^e siècle

La grande innovation technique du XVIII^e siècle est celle dite de Pierre-Alexis Bradel, qui lui donne son nom. Cette technique, mise au point en Allemagne, est introduite en France par Bradel. Sa grande caractéristique est la séparation des plats et du dos par une gorge au lieu d'être joints au niveau du mors. Les cahiers sont cousus sur rubans qui ne sont plus passés mais collés dans les contreplats. L'ensemble est fragile et ne peut s'adapter aux grands et lourds volumes. Pensée au départ comme une reliure d'attente, cette technique devient populaire et prépare l'ère de l'industrialisation du livre, étant plus économique et plus rapide à réaliser. Cette technique se généralise pour les livres d'usage courant à partir de 1840.

Même si le XVIII^e siècle favorise la création de reliure de luxe, il faut noter que l'essentiel de l'activité des ateliers de reliure est alors la production en série. On recherche tous les moyens pour réaliser des reliures plus rapidement et pour alléger les coûts de fabrication, comme l'utilisation de plaques ornementales taillées au format des plats dont une seule empreinte permet de réaliser le décor complet, ou comme le recours à la demi-reliure (les plats sont recouverts d'une matière différente de celle recouvrant le dos), qui permet de donner à une bibliothèque un aspect esthétique cohérent à moindre frais.

La période révolutionnaire ternit quelque peu l'image des relieurs, devenus dépeceurs des reliures armoriées. Surtout les techniques sont toujours plus simplifiées (généralisation de la demi-reliure, emboîtage), ce qui fait craindre la perte d'un savoir-faire déjà millénaire. La clientèle des bibliophiles a de plus quasiment disparu pendant cette période, ce qui n'encourage pas la création.

La naissance de la reliure d'art

Avec 120 relieurs à Paris en 1801, l'activité reprend dans les ateliers, même si, au XIX^e siècle, ces artisans travaillent dans de petits ateliers et souffrent de revenus aléatoires. L'éventail des matières de couverture et des couleurs s'élargit pendant le XIX^e siècle et on retrouve le goût pour les techniques anciennes (couture sur nerfs, forte endossure). Mais cette période est évidemment marquée par la mécanisation des ateliers de reliure et l'apparition de matières moins luxueuses (comme la percaline, toile de coton lustrée) qui abaisse les coûts de la reliure. C'est aussi un siècle de valorisation du travail des relieurs grâce à une large publicité qui leur est faite lors des Expositions. La production de la reliure industrielle augmente considérablement et naît alors la reliure d'édition, moins coûteuse, qui crée les collections de livres aux noms évoquant la couleur de leur reliure (ainsi, la Bibliothèque rose, à partir de 1856), facilement identifiable en librairie ou en bibliothèque. Il existe aussi des reliures d'édition plus luxueuses, reliures parlantes en dialogue avec le texte. Alors qu'à la fin du XIX^e siècle sont créées les premières écoles professionnelles de reliure (l'École Estienne en 1889) et que certains bibliophiles aimeraient voir la reliure se cantonner à des décors rétrospectifs (imitant les styles anciens), le métier

s'enrichit progressivement du savoir-faire d'autres artisans (joailliers, par exemple) et paradoxalement innove.

La profession s'ouvre aussi au XX^e siècle à des créateurs venus d'horizons différents (Paul Bonet était initialement créateur de modèles de chapeaux, Louise-Denise Germain faisait de la maroquinerie, Georges Leroux était libraire), des arts décoratifs aux Beaux-Arts, voire à de parfaits autodidactes (Jean de Gonet). Quelques figures féminines majeures, comme Rose Adler, s'imposent alors dans ce milieu où jusque-là les femmes étaient cantonnées à la couture ou la plaçure.

Toutes les fantaisies techniques sont alors possibles au XX^e siècle, de l'incrustation d'émaux à l'utilisation de toutes sortes de matières (galuchat, peau de raie, de requin, ou peau de reptile, bois, nickel, plastique ou plexiglas). Ainsi la reliure exprime tous les styles qui ont traversé le XX^e siècle, de l'Art déco à l'abstraction ou à l'art cinétique (Henri Mercher) en reliure. La Bibliothèque nationale est au cœur de la promotion de la reliure d'art au XX^e siècle, patronnant en 1945 la SRO (Société de la reliure originale) ou réalisant des expositions, comme celle de 1978 consacrée aux trois relieurs Georges Leroux, Monique Mathieu et Jean de Gonet. Aujourd'hui, les relieurs, dont le métier nécessite



Affiche de l'exposition de la BnF « Jean de Gonet relieur »
Détail de reliure : plats semi-souples en veau irisé bronze, gaufré ; bordure de veau irisé bleu nuit gaufré coiffée d'un éventail d'ébène taillée, pointée d'ivoire ; couture sur lanières de veau noir gaufré « petits carrés ».
© Adagp, Paris 2013

une grande qualification, se tournent souvent vers la restauration par manque de clientèle bibliophile. Parallèlement et paradoxalement, la reliure manuelle est devenue un loisir pour de nombreux Français amoureux des livres. L'art des relieurs se laisse aussi admirer lors de magnifiques expositions comme celles de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris ou celle de la Bibliothèque nationale de France consacrée en 2013 à Jean de Gonet. La revue *Art et métiers du livre* témoigne encore de l'intérêt pour cet écran du livre. Mais les livres d'artistes (livre-accordéon, livre-tunnel...) sont de moins en moins adaptés à la reliure. De même, le numérique peut-il faire disparaître cet art technique deux fois millénaire ?